

Conclusion

*« Il faut que le hasard renverse la fourmi
pour qu'elle voit le ciel. »*

Proverbe arabe

J'achève ces dernières pages dans mon havre breton sur les bords de l'Odet. La journée est superbe : la mer moutonne gentiment du côté des « Glénans » sous un soleil d'automne radieux. En observant le large, avec ses ballets de voiles blanches qui dansent sur l'Océan, je repense aux paysages dévastés que j'ai vus de l'autre côté de l'Atlantique, là-bas en Louisiane. Je me souviens du regard de tous ces Américains croisés dans les décombres des bords du Mississippi. La mer et le vent leur ont rappelé brutalement, il y a un peu plus d'un an, que la vie ne pouvait se limiter à une désuète accumulation de moyens. En quelques heures ils ont vu toutes leurs certitudes s'effondrer et tout leur capital, leurs souvenirs, être engloutis sous les eaux furieuses du golfe du Mexique. À Buenos Aires ce ne furent pas les éléments naturels, mais l'implosion du système financier et économique qui a mis le pays à genoux en quelques jours. À Beyrouth et à Sarajevo ce furent les hommes, pris de cet accès de folie collective dont notre espèce est régulièrement capable, qui ont détruit le pays en quelques mois. Tous m'ont appris que la puissance, la richesse ou la beauté d'un paysage, d'un peuple, d'un pays sont des réalités éphémères et fragiles. Elles méritent un soin et une

CONCLUSION

attention particuliers si l'on veut en jouir pleinement et durablement. Il y a un prix à payer et ce coût n'est pas forcément que financier et matériel.

En revenant d'une longue marche, je croise quelques anciens combattants qui préparent les prochaines cérémonies du 11 novembre à côté de cette vieille église dont le clocher breton brave la fureur des vents depuis des siècles. Un passant amusé de me voir avec ces quelques rescapés de la Seconde Guerre mondiale et des guerres coloniales me fait remarquer que ce rendez-vous est désormais d'un autre temps. Pour lui le travail de mémoire se limite à la rigueur à 45 minutes de plaisir devant un écran plat avec des amis, et à la seule condition que le scénario soit bon, même s'il contient des erreurs historiques. Qu'importe le sujet, il faut que le spectacle soit à la hauteur de ses désirs. Il est clair que la transmission de valeurs, le sens de la mémoire ne sont pas à l'ordre du jour de ses préoccupations. Par contre la fébrilité de son comportement autour de son téléphone portable révèle combien l'instantanéité des échanges le domine et combien le côté fugitif de l'existence l'obsède. Interpellé par son indifférence, je lui rétorque que depuis l'Algérie, l'Indochine, d'autres combattants français ont vécu les horreurs de Beyrouth, l'implosion de l'Afrique, de l'ex-Yougoslavie et maintenant l'explosion du Proche-Orient et de l'Asie centrale. Que tous ces combattants dits « de la paix » ne sont pas fictifs et que ces conflits ne sont pas virtuels. Qu'ils ont toujours vingt ans quand ils sont envoyés sur ces différentes lignes de front...

Mes arguments sont bien d'un autre temps, s'il m'entend il ne m'écoute pas ! Il pense surtout à cette belle journée d'automne, au bon repas qu'il va se faire avec ses amis au restaurant avec vue sur mer et à la belle sortie en bateau de l'après-midi... Que puis-je lui dire ? Dans cette confrontation d'idées, de valeurs, de postures je ne peux qu'apparaître « ringard ». Mon vécu et mon regard du monde ne l'intéressent pas. Il me fait gentiment comprendre que je me « trompe de guerre » et qu'il est important de jouir de l'instant présent plutôt que de se préoccuper du sort de ceux qui sont aux avant-gardes des turbulences mondiales. Après tout s'ils sont là-bas, c'est un peu comme nos grands marins qui défient les Océans,

CONCLUSION

c'est parce qu'ils l'ont choisi ! Alors laissons-les assumer leurs destins, laissons les télévisions nous transformer ces réalités en déni pour le 20 heures et ne gâchons pas le spectacle d'une si belle journée. On ne peut pas lui en vouloir certes, la majorité de la population raisonne comme lui : tout est ramené à l'immédiat et à la jouissance du présent, avec en toile de fond une perte de conscience de ce qui fait notre quiétude et notre qualité de vie.

Ce petit village digne des pages d'*Astérix*, qui a su résister et s'adapter à maintes situations, est devenu en quelques décennies un petit joyau balnéaire pour troisième âge. Le front de mer s'est transformé au fil des ans en quatre étoiles pour papy-boomers. Tout doit être propre, lisse, sans aspérité afin de faciliter la retraite de cette population au pouvoir d'achat très élevé. Pendant ce temps les jeunes générations qui ne peuvent plus rivaliser avec les revenus et les exigences des personnes âgées quittent le littoral du fait de la spéculation et vont s'installer dans l'arrière-pays ou pour les plus aventureux hors de nos frontières. Le patrimoine de leurs parents a été transféré en moins de dix ans à des nantis ou à des étrangers qui ont su tirer les bénéfices des marchés financiers. Tous les jours des cars déversent des bataillons de retraités franco-allemands qui viennent profiter des revenus de ces « trente piteuses » en se moquant bien des chèques qu'ils font sur le dos de leurs enfants, quand ils en ont conscience... L'économie locale tourne désormais autour de l'immobilier, des thalassos et du casino, il n'y a plus d'industries liées à la mer et à quinze kilomètres de ce petit paradis une zone de non-droit prête à s'embraser au moindre déclic se constitue, se consolide et grossit telle une tumeur maligne... Voilà à une petite échelle l'image de notre pays ! Quel espoir laissons-nous aux jeunes générations pour préparer leur avenir ? Entre celui qui n'a plus conscience de son histoire et ceux qui se moquent de leur descendance, quelle désespérance, quelle inconscience, quelle folie !

Et pourtant sur ces mêmes rives, comme « au fond de la rivière », je connais des hommes et des femmes qui sont à l'opposé de cet état d'esprit égoïste, autiste et un tantinet schizophrène. Il y a ici et là des signatures prestigieuses tels ces grands navigateurs comme Éric Tabarly, Poupon, Jean Le Cam, Vincent Riou... qui ont défié tous les

CONCLUSION

océans et continuent à ramener les plus grands trophées convoités par les marins. Il y a ces chefs d'entreprises connus comme Bolloré mais le plus souvent méconnus comme ces patrons de PME-PMI, qui sont présents sur tous les continents grâce à leur audace et leur inventivité. Il y a ces jeunes innovateurs qui dans des « communautés ingénieuses » du côté de Brest, Lorient et dans l'arrière-pays breton font faire des bonds gigantesques aux technologies de demain, celles des nanotechnologies, des biotechnologies, de l'océanologie... Il y a aussi ces professeurs qui produisent les meilleurs résultats au BAC et aux concours des grandes écoles. Dans leurs domaines ils sont surprenants de ténacité, de convictions et d'audace quand on les connaît bien. Ceux-là croient encore aux grandes aventures, à la victoire, aux talents des uns et des autres pendant que leurs concitoyens se vautrent dans l'indolence, dans l'indifférence... Tel est le paradoxe de la France d'aujourd'hui !

Nous arrivons au bout de ce temps où nous pouvions encore tricher avec la réalité. Les marins de cette magnifique rivière de l'Odet savent combien il est important de savoir ausculter les horizons pour anticiper les « coups de torchon ». Ils savent que face à l'imminence d'une tempête « *pour saluer les grains, il faut savoir arrondir les pointes à temps* ». Cela signifie qu'il faut savoir réduire la toile en fonction de la force du vent, de la violence de la mer et souder l'équipage autour de quelques réflexes simples mais essentiels pour survivre face aux éléments déchaînés. Cela devrait être la même chose à l'échelle de notre pays. Avant toute chose, il est désormais prioritaire de s'attaquer à la réduction de l'immense voilure de déficits qui menace les gréements du bateau France. Un bateau sans gréements n'avance plus. En pleine tempête, il peut même couler : une mature brisée qui traîne dans l'eau est la pire des menaces pour les marins. Ce qui a fait notre fierté hier, à savoir notre vision bien étalée de la puissance et du pouvoir, peut se retourner contre nous tel ce gréement brisé qui d'outils de propulsion devient alors bélier contre la coque. Il est encore temps de redimensionner la toile, quitte à la redéployer le moment venu quand la météo sera plus propice. Pour renaître il faut d'abord se donner les moyens de survivre ! Ne nous trompons pas une fois de plus dans les priorités et ne programmons pas une nouvelle « étrange défaite » !

CONCLUSION

Pour rassurer l'équipage qui n'est plus forcément prêt psychologiquement et encore moins préparé à cette échéance, nous avons peu de temps. Par expérience il faut le resserrer sur la « chose commune » et remettre du sens, des valeurs, de l'espérance là où nous avons cultivé le nihilisme, le matérialisme et le cynisme. Pour y arriver il n'y a pas de recettes toutes faites, bien que certains le fassent croire. Il y a la plupart du temps des hommes de convictions avec des ancrages simples autour d'un vécu fort. Ces leaders n'ont pas besoin d'en dire ou d'en faire beaucoup. Ils ont généralement cette « force de caractère » et cette « force d'âme » qui nous manquent aujourd'hui. Il suffit de lire dans leurs regards. J'en ai croisé là-bas, à la Nouvelle-Orléans, sur les rives de l'Adriatique, de la Méditerranée et même sur les rivages de la Chine... Je sais qu'ils existent sur les bords de l'Odette et ailleurs un peu partout en France et qu'ils sont eux prêts. Mais ce n'est pas suffisant, il faut que l'équipage ait confiance en eux et puisse se préparer à temps. La priorité pour sortir le pays de la crise dans laquelle nous nous enfonçons est là : rétablir la confiance d'abord entre des « hommes de bonne volonté ». Sans ce préalable ce sera très dur, très éprouvant et il y aura beaucoup de casse pour le bateau, l'équipage et les passagers. N'épousons pas la culture du Titanic ! Nous pouvons encore donner tort aux Cassandres, non pas sur l'inévitable déclin qui est déjà derrière nous, mais sur le tragique naufrage de notre pays qui est malheureusement devant nous. Pour cela il nous faut être désormais obsédés par notre survivance et notre renaissance plus que par notre jouissance et notre bon plaisir ! Un sacré défi pour un peuple qui se croit protégé des ouragans et qui pense que la mer sera toujours belle et clémente...

Les dépressions se creusent au large et les marins savent bien qu'elles n'épouseront pas forcément la trajectoire que nous souhaitons. Ce fut bien le problème des habitants de la Nouvelle-Orléans avec Katrina. L'ouragan a fait un 90° inconcevable et il a frappé le cœur des activités de la Louisiane. Il est passé là où il n'aurait jamais dû passer... Il n'a pas continué tout droit comme cela aurait été souhaitable. L'Histoire impose aux peuples le même type d'extravagance. Arrêtons de penser que nos véritables rendez-vous n'arriveront qu'en 2050 ! Ne prenons pas nos rêves pour des

CONCLUSION

réalités ! Par contre, essayons de faire en sorte que nos rêves deviennent des réalités. Pour cela il faut croire en l'espérance. C'est la seule chose qui nous reste aujourd'hui et c'est considérable. C'est pour cette raison que nous nous en sortirons en dépit de toutes les prévisions négatives des modèles économiques et de toutes les bêtises de notre bureaucratie. Il nous reste encore quelques fenêtres de tir, sachons les utiliser à bon escient !